—Hélas ! oui, mon ami, en plein territoire comanche. Vous savez que c'est là que se trouvent les plus importants gisements aurifères que mon père possède.

—Quelle singulière idée a eue le seigneur de Cetina, votre père, d'aller justement choisir ce refuge !

—Il n'avait pas le choix, le gouverneur de Sonora l'a contraint, à force de vexations à quitter précipitamment sa maison, au milieu de la nuit, et de s'enfuir du Pitic ; on ne parlait de rien moins que de le fusiller.

—Oui, oui, dit le Français avec un éclair dans le regard, je connais ce loup-cervier de général Alvarez ; mais quel prétexte donnait-il à ses vexations ?

—Aucun ; mon père est Espagnol, voilà tout.

—Oui, cela suffit en effet, qu'ils soient Français ou Castellans, peu importe, il n'aime pas les étrangers ; je suis convaincu qu'il aurait fusillé votre père avec tout aussi peu de remords qu'il a juridiquement assassiné mon pauvre compatriote Gaston de Raousset.

—Cela est probable ; mon père a eu peur, il s'est sauvé. Un seul endroit lui offrait un refuge comparativement assuré, Aguas Frescas, à cause de sa position sur le territoire indien, il s'y est caché.

—Oui, oui, Alvarez ne se risquera pas à l'aller chercher là ! Mais il faut que nous y allions, nous ; voilà le difficile, et de plus, que nous traversions tout le désert indien pour atteindre Guaymas, sans avoir à nos trousses tous les espions d'Alvarez Demonios ! C'est une rude besogne, sur mon âme, et avec des femmes encore.

—Ne pourrions-nous pas laisser mes cousines dans une ville quelconque sur la frontière ?

—Voilà une triomphante idée, don Miguel, Alvarez s'emparera des señoritas et en fera des otages.

Le jeune homme courba la tête avec découragement.

—Que faire ? murmura-t-il.

Ne pas désespérer d'abord, puis aviser ; ne vous rappelez-vous plus de ce vieux proverbe castillan : Il y a remède à tout, excepté à la mort ? Nous sommes bien vivants, il me semble, donc rien n'est perdu. Votre oncle connaît-il le littoral du Pacifique ?

—Il n'a jamais dépassé Mexico.

—Bon la question se simplifie, alors nous le conduirons où et comme nous voudrons. Mais avant tout il nous faut embaucher des hommes aguerris aux embuscades indiennes et que la crainte du scalp ne fasse pas reculer.

—Où trouver des gens semblables ici ?

—A Mexico, avec de l'argent, on trouve tout.

—Oh ! de l'argent nous en avons !